

▼ COMPOSITION D'AZUMA MAKOTO.

▼ INSTALLATION DE REBECCA LOUISE LAW.

▼ PAPIER PEINT, PIERRE FREY.

▼ DÉFILÉ GUCCI.

LE LIVRE SIGNÉ
SIXTINE DUBLY.▲ « PLAGE NUDISTE », DE STÉPHANE
MARGOLIS.

▲ DÉFILÉ DOLCE & GABBANA.

▲ COUSSIN « JARDIN DE GAIL »,
LIBERTY OF LONDON.MONTE
LOUIS VUITTON

LES BONNES MANIÈRES

FOLIE FLEURIE

Dans la mode et la déco, ça bourgeonne à profusion. Dans un esprit plus pop rock que romantique, qui s'affiche également chez une nouvelle génération de fleuristes hypercréatifs

— par DORANE VIGNANDO

Je préfère avoir des roses sur ma table que des diamants autour du cou », disait l'anarchiste féministe russe Emma Goldman. Un précepte qui trouve un écho cette saison, car les fleurs n'ont jamais été aussi tendance. Comme l'écrit la journaliste Sixtine Dubly, auteure de « Bouquets. La tentation des fleurs » (1). « A Paris, New York, Londres, Tokyo... le monde fleurit. Dans les vases, dans la mode, la décoration, la gastronomie, l'art, sur les robes et aux boutonnières, dans les galeries et aux défilés de mode, aux murs et dans les plats. Simple poignée de pâquerettes ou compositions de maestro, apparaît aujourd'hui une nouvelle soif des fleurs. » Plus pop-rock que romantique, le *flower power* 2016 mélange toutes les fantaisies : bouquets mêlés de macarons, de reines des prés et d'immortelles chez Pierre Hermé; silhouettes prises d'une fièvre végétale chez Uniqlo et chez & Other Stories, quand ce ne sont pas les costumes d'homme chez Gucci ou les pyjamas chez Dolce & Gabbana, mi-jungle mi-fleurs surannées. Un engouement bucolique-kitsch assumé que l'on retrouve sur les papiers peints signés Matthew Williamson ou Pierre Frey, ou sur les commodes de l'éditeur de mobilier Moissonnier, aussi fournies en plantes exotiques qu'un tableau du Douanier Rousseau (actuellement à l'honneur au Musée d'Orsay).

Cette déferlante florale se déverse aussi sur Instagram, où des milliers de followers s'extasient devant les images d'une garden-party sur le rooftop végétalisé d'un hôtel branché, de bars

à fleurs de pivoines ou d'iris barbus, de gerbes d'espèces rares ou oubliées, plantées par des paysans arty adeptes du *slow flower* (respect du rythme de la nature) et cultivant local. « Travailler les fleurs n'est plus considéré comme un art secondaire ou comme une activité ringarde. C'est devenu un art à part entière », remarque Sixtine Dubly. En témoignent les compositions aussi inventives qu'impressionnantes de l'artiste britannique Rebecca Louise Law, du collectif nippon TeamLab, ou encore de l'artiste botanique japonais Azuma Makoto, dont les bouquets fantasmagoriques de fleurs étranges emprisonnées dans des blocs de glace procurent « un aspect presque inquiétant, rappelant les clairs-obscurs des peintures hollandaises du XVII^e siècle ».

En France aussi, de nouveaux « fleuristes », issus de la mode ou d'écoles d'arts appliqués, déringardisent l'horticulture, privilégiant volontairement les « fautes de goût » (à base d'œillets de nos grand-mères et de néokitsch), les formes uniques, parfois déformées, avec des accidents de couleurs. Parmi eux, à Paris, Pierre Banchereau (boutique Debeaulieu, rue Henry-Monnier), ex-chasseur de têtes, qui fleurit les espaces des plus grandes marques de mode; Rambert Rigaud, rue de l'Université, qui a passé quinze ans chez Dior et Saint Laurent; ou encore Stéphane Margolis, ex-DJ des défilés Jil Sander, aujourd'hui plasticien floral, dont les arrangements sculpturaux ressemblent à de véritables œuvres d'art vivantes. Et qui sentent bon.

(1) Ed. Assouline, 270 p., 80 €.